## Cher Père,

Tout se tasse, tout se classe, les idées prennent corps, tout s'organise. Le calme revient. Les habitudes se retrouvent.

Bientôt, si tout se passe bien, je serai acclimaté à ma nouvelle batterie.

Le temps, certes, passe vite en ce moment, car j'ai assez de travail. Outre les mille détails, je prépare à l'avance des tirs sur des points importants du panorama : lisières de bois, routes importantes, défilés, passages forcés.

Les trois premiers jours, nous avons tiré. Avant-hier à une heure du matin, nous avons été les premiers à ouvrir le feu sur l'ennemi. L'infanterie appelait l'artillerie de la place à grand renfort de fusées.

Ces tirs de nuit sont énervants au possible. Le silence et le vacarme, l'obscurité et l'éblouissante clarté des explosions, tous ces contrastes successifs ébranlent le système nerveux le plus calme, et ce n'est pas toujours le mien.

Ajoute à cela les calculs et l'observation sur la carte à la lueur d'un falot que chaque salve éteint!, le téléphone qui hurle : tirez, mais tirez le plus rapidement possible, et tu te représentes le 'chantier'.

Pourtant, ne crois pas que ce soit un affolement général non plus maintenant, car nous tirons si souvent de nuit... <u>L'ennemi n'attaque que de nuit</u>.

Nous avons reçu, en dédommagement de nos dérangements continuels de nuit, les félicitations du gouverneur pour le concours toujours efficace que nous apportons dans ces circonstances à l'infanterie.

J'ai reçu une carte d'Alain et une lettre avec 5 F de l'Abbé Filleux (hier).

Notre habitation devient de plus en plus habitable grâce à certaines dispositions. Les poêles fonctionnent en réponse au givre déjà tombé.

Je n'ai pas encore gouté mes pâtés. Je les garde pour partir en avant quand cela arrivera.

<u>Notre front</u> est le seul qui soit aussi garni en hommes. Les autres ont déjà envoyé leurs batteries les plus légères en avant.

J'ai reçu une carte de H. Pilot.

Vous embrasse tous bien affectueusement,

Pierre Iooss